

sonne en particulier, ce qui est expliqué par le texte. Dans ces conditions, le texte représente une partie du message visuel qui doit être conçu comme un ensemble. La conclusion porte à la fois sur l'évolution des formes artistiques sur la côte occidentale de la mer Noire et sur les phénomènes de mode qui expliquent pourquoi ces formes s'accordent avec les tendances observées dans d'autres régions du monde grec. L'usage des stèles à décor, plus précisément à *anthémion*, commence à la fin du VI^e s. à Apollonia et Istros. Le décor témoigne de l'influence des centres de production funéraire de l'Égée orientale, ce qui n'est pas surprenant pour ces *apoikiai* ioniennes de première date. Le nombre de stèles augmente de manière significative à l'époque classique, avec une diversification des formes qui se poursuit à l'époque hellénistique. Il convient de noter la présence dans les régions traitées de reliefs funéraires décorés dès la fin du IV^e s. et durant tout le III^e s. av. J.-C., alors que pour le reste du monde grec ces monuments datent du II^e et du I^{er} s. av. J.-C. Deux points de l'analyse retiennent encore notre attention. Tout d'abord, si les reliefs ouest-pontiques sont fortement influencés par d'autres centres de production, il s'agit rarement d'un centre unique. La plupart des éléments caractéristiques des ateliers locaux – style, composition, forme du monument – doivent être mis en relation avec la production de deux centres régionaux, Byzance et Cyzique, sans exclure la possibilité que certaines stèles soient importées. En second lieu, la forme et le décor des stèles montrent leur adéquation aux modes contemporaines, bien que des particularités puissent être notées, soit pour l'ensemble de la région, soit pour certains centres. L'usage d'un type particulier de monument et de relief funéraire reflète les traditions et les pratiques culturelles de chaque cité mais aussi ses contacts avec les autres. D'après l'auteur, ce livre a nécessité dix ans de mûrissement après la soutenance de la thèse à l'université de Sofia ; ce n'est pas du temps perdu : il enrichit en effet aussi bien la série des études de cas concernant l'art funéraire antique – par exemple, les études de N. Firatlı et L. Robert, M. Cremer, J. Fabricius, etc. – que les travaux sur la mer Noire, qui connaissent ces dernières années un regain d'intérêt incontestable. Le volume apporte notamment une réflexion solide sur les particularismes locaux et régionaux de cet art dans un contexte de circulation des savoirs et des pratiques, à échelle égéenne. Avec cet ouvrage, la communauté scientifique dispose d'un instrument de travail fiable. Il pourra par conséquent être consulté avec profit par les antiquisants de tous bords : les archéologues et les historiens de l'art désireux de connaître l'évolution de ces monuments funéraires ; les spécialistes de l'iconographie qui y trouveront une description détaillée des motifs figurés, enfin, les historiens qui auront ainsi accès à du mobilier issu d'une région moins visitée par les savants, mais néanmoins intégrée dans la *koinè* culturelle hellénique.

Madalina DANA

Elizabeth FROOD & Rubina RAJA (Éd.), *Redefining the Sacred, Religious Architecture and Text in the Near East and Egypt, 1000 BC – AD 300*. Turnhout, Brepols, 2014. 1 vol. 260 p., 9 pl. coul., 48 fig. n/b, 4 cartes (BEITRÄGE ZUR ARCHITEKTUR- UND KULTURGESCHICHTE LEIBNIZ UNIVERSITÄT HANNOVER, ABTEILUNG BAU-/STADTBAUGESCHICHTE, 8 ; CONTEXTUALIZING THE SACRED, 1). Prix : 84,80 € (relié). ISBN 978-2-503-54104-4.

Ce petit livre introduit une nouvelle collection intitulée « Contextualizing the Sacred », aux Éditions Brepols. Le projet est présenté par Elizabeth Froom et Rubina Raja, les deux coéditrices de ce premier volume ; il vise à étudier le fait religieux dans le Levant (Proche-Orient et Égypte), de l'Âge du Fer à l'apparition du Christianisme, dans un contexte élargi au bassin méditerranéen et au Moyen-Orient et, chronologiquement, au temps long, du troisième millénaire à l'apparition de l'Islam. Il s'agit donc de mettre l'accent sur les transformations de l'appareil religieux (structures, cadres spatiaux, images) et sur les transmissions interculturelles, dans la longue durée, interrogation régulièrement traduite en termes de rupture et de continuité. Ce premier ouvrage, qui porte plus précisément sur l'architecture et les espaces religieux, réunit sept contributions, présentées lors d'une table-ronde préparatoire organisée à Oxford en 2009 et réparties en deux ensembles : « Regional Perspectives » et « Places, Communities and Individuals ». Au risque de trahir l'ambition transversale du projet, nous n'aborderons ici que les communications qui concernent le monde méditerranéen au sens large. Bärbel Morstadt traite, en étude de cas, la topographie religieuse phénicienne, reconnaissant que ses expressions, largement disséminées dans l'espace et dans le temps ne livrent pas une image homogène mais permettent – du moins l'espère-t-elle – de dégager des éléments communs (p. 75-105). Ainsi, l'étude de la probable distribution spatiale des espaces cultuels dans Carthage préromaine suggère-t-elle à l'auteur une répartition similaire des sanctuaires à Tyr et à Gadès (Cádiz), dans des espaces ouverts abritant des chapelles, sanctuaires célébrés par les textes, mais qui échappent largement à la recherche archéologique. En écho à une thèse de doctorat publiée en 2007, Filip Coppens explore de son côté les origines de l'*wabet* (*wḥ.t*), un espace qui s'est développé entre le IV^e s. av. n.è. et l'époque romaine et qui associe, dans l'enceinte du temple de tradition pharaonique, une cour à ciel ouvert et une chapelle surélevée (p. 107-150). Pourvu de cryptes et situé à proximité d'escaliers permettant d'accéder aux toits du temple, ce dispositif lié aux fêtes du Nouvel An, à la régénéscence des statues divines et à la confirmation du pouvoir royal, puise à une réflexion architecturale dont F. Coppens identifie les prototypes durant tout le premier millénaire. Heather D. Baker explore de son côté l'évolution de la topographie religieuse intervenue dans la ville d'Uruk, entre la période néo-babylonienne et l'époque séleucide (p. 183-208). Sur base des sources textuelles (archives locales) et des fouilles archéologiques, l'auteur retisse les enjeux et les conséquences sociales et topographiques de réformes cultuelles intervenues à la fin de l'époque achéménide. Enfin, Achim Lichtenberger interroge les notions de continuité, de rupture et de transition formelle (p. 209-229) ; il articule sa réflexion sur trois exemples révélateurs : la persistance de modes de représentation pharaoniques à l'époque romaine, la permanence d'un lieu de culte en dépit d'une rupture temporelle attestée par l'archéologie (temple d'Aphaïa à Égine) et la réappropriation au tournant de l'ère d'une image religieuse de l'Âge du Fer dont le sens s'est perdu (stèle de Marash, en Commagène). Il interroge ensuite ces modalités de continuité dans des images cultuelles de la Décapole, Zeus à Dion, Artémis à Gerasa et, d'une manière à mes yeux moins convaincante, Héraklès à Gadara. En définitive, le livre réunit des communications certes hétéroclites mais qui ont le mérite d'explorer des problèmes qui se posent de manière récurrente, dans des contextes variés, et d'en tirer des réflexions dont l'intérêt

est, au final, essentiellement méthodologique. Une démarche utile. L'ouvrage possède un index général (p. 255-260).

Laurent THOLBECQ

Anika GREVE, *Sepulkrale Hofarchitekturen im Hellenismus, Alexandria – Nea Paphos – Kyrene*. Turnhout, Brepols, 2014. 1 vol. XIV-330 p., 144 fig. n/b. (CONTEXTUALIZING THE SACRED, 3). Prix : 127,20 € (broché). ISBN 978-2-503-54409-0.

Cet ouvrage est le fruit d'une thèse de doctorat soutenue en 2009 par Anika Greve à l'Université de Hambourg. Il constitue une tentative d'analyse typologique et fonctionnelle des espaces d'accueil et de commémoration associés aux nécropoles d'Alexandrie, de Nea Paphos et de Cyrène, trois cités relevant du domaine lagide. Il recouvre donc partiellement le champ de la belle thèse qu'Agnès Tricoche a consacré à *L'eau dans les espaces et les pratiques funéraires d'Alexandrie aux époques grecque et romaine* (Oxford, 2009) et qui reste ignorée de l'auteur (AC 80 [2011], p. 668-670). L'étude porte sur un choix de 136 tombes à cour (81 tombes sur plusieurs milliers à Cyrène, 46 à Alexandrie et 9 à Nea Paphos). L'ouvrage se divise en quatre parties : 1. une rapide présentation de l'histoire des trois sites retenus et de leurs nécropoles (p. 9-29) ; 2. une étude comparative de l'architecture funéraire de ces trois ensembles, articulée sur une approche typologique finalement peu opérante, distinguant « tombe à enclos » (*Hof*), « tombe à cour intérieure » (*Innenhof*) et « tombe à avant-cour » (*Vorhof*), élargie à ses composantes (architecture, sculpture, décor, mobilier) et confrontée à l'architecture publique et aux monuments funéraires d'époque hellénistique en Asie Mineure et en méditerranée orientale (p. 33-143) ; 3. une courte partie, puisant à un large éventail de sources, essentiellement littéraires, et relative aux fonctions supposées de ces cours (p. 147-176) ; une quatrième et dernière partie qui constitue en réalité une conclusion de synthèse (p. 179-184). L'ensemble est suivi d'un catalogue descriptif qui exploite presque exclusivement du matériel de deuxième main et dont les illustrations se limitent à des vignettes de plans anciennement publiés (p. 187-308) ; suit une bibliographie (p. 309-328) qui aurait nécessité compléments et mises à jour – ainsi et à titre d'exemple, on pense pour les comparaisons à Pétra à l'utile inscription funéraire CIS II 350 qui livre une description des abords de la tombe et qui n'est pas discutée (J. Healey, *The Nabataean Tomb Inscriptions of Mada'in Saleh*, Oxford, 1993, p. 237-242) ou encore, pour l'architecture funéraire, à S.G. Schmid, « Die dritte Dimension der Felsfassaden: nabatäische Grabkomplexe in Petra » dans *Petra, Auf den Spuren von J.L. Burckhardt*, Bâle, 2012, p. 183-194. Au final, l'étude permet d'isoler quelques spécificités typologiques pour chacun des trois ensembles mais échoue à répondre fermement aux questions fonctionnelles en raison du caractère fragmentaire des sources et d'une approche qui tend à limiter le point de vue à une grille opposant culture locale à influence lagide sans tenir compte des éléments internes (géologie, techniques et coûts, pratiques sociales...) qui pourraient expliquer un certain nombre des choix posés. Une synthèse intéressante mais qui reste malheureusement en deçà des espérances légitimes du lecteur.

Laurent THOLBECQ